



Ann Van den Broek - WArD / waRD

The Black Piece, 2014

photo M. Vanden Abeele.

Tomber, se relever et avancer

LA CHORÉGRAPHIE D'ANN VAN DEN BROEK

11

Interpellante, intrigante, audacieuse, époustouflante, crue et pleine de fougue: voilà comment l'œuvre chorégraphique d'Ann Van den Broek (° 1970) peut être décrite en quelques mots. L'inspiration de son langage gestuel, elle la trouve surtout en elle. Van den Broek démêle ses émotions telle une pelote de laine. Elle se sert aussi des émotions des autres et de l'esprit du temps. Et elle se pose des questions: quelle rythmique convient pour exprimer la peur? Quelles sont les différentes variations de l'agitation? Comment traduire la pulsion sexuelle en mouvements ?

La chorégraphe flamande creuse plus loin que l'illusion du jour et remet en question la normalisation et le conformisme. La conclusion de ses impressions, elle la relie à des comportements universels comme l'acte compulsif, le nihilisme, le désir, la solitude et la lutte. Le langage chorégraphique qui en découle est une implacable analyse du thème. La nature investigatrice des différents comportements est perceptible dans toutes ses productions. N'attendez donc pas une exposition rigide du thème, mais bien l'ouverture à une interprétation propre, tant de la part du public que de la chorégraphe elle-même.

Et c'est le but, car Van den Broek cherche à communiquer en continu avec le spectateur et à le confronter à ses propres désirs et impulsions. Elle entend émouvoir et pousser à la réflexion. Le public revêt une grande importance à ses yeux, comme en témoigne le nom de sa fondation: WArD / waRD. Le nom même est présenté en miroir dans une tentative de symboliser la relation réciproque entre les danseurs et avec le public.

WArD / waRD

L'association WArD / waRD a vu le jour en 2000 à Anvers et visait à rassembler l'œuvre chorégraphique d'Ann Van den Broek sous un dénominateur commun. WArD / waRD s'engage aussi dans des coproductions, mais l'empreinte unique de Van den Broek s'impose tout au long des représentations. Aux Pays-Bas, la chorégraphe travaille dans un premier temps avec la maison de production *Korzo* à La Haye, mais en 2008 elle décide d'y ouvrir aussi une fondation: WArD / waRD. Le fait de travailler depuis deux pays différents offre certains avantages: Van den Broek ne surfe sur aucune vague des nouvelles tendances qui animent la scène belge mais développe un langage gestuel sans les restrictions d'un seul et même pays.

Avant de régler ses propres chorégraphies sous l'aile de la fondation WArD / waRD, Van den Broek a testé ses frontières corporelles personnelles au sein du monde de la danse. Après sa formation à l'académie de danse *Codarts* à Rotterdam (1991), elle danse dans différentes compagnies, parmi lesquelles le *Dansgroep Krisztina de Châtel* à Amsterdam (1991-1998), *Galili Dance* à Groningue (1998) et *Charleroi / Danses* (1998-2000). Lorsqu'elle lance sa carrière solo en 2000, elle met surtout l'accent sur le langage corporel. Progressivement, toutefois, la vidéo live, le son live et le vocabulaire gestuel gagnent en importance. Si, au début, elle évolue surtout sur de petites scènes, depuis 2006-2007 elle se produit aussi dans d'autres espaces, tels que des musées et des salles d'exposition.

«The Lady in Black»

Van den Broek danse son premier solo dès 1995 avec *Skótoseme*, où elle tâte les frontières de ses motivations intérieures. En 2000 et 2001 - elle vient tout juste de se mettre à son compte -, deux solos se succèdent: *Annexe* et *Hurry Up Please,... It's Time*.

Annexe est un solo avec pianiste où les quatre rôles féminins d'une création antérieure se fondent en une seule personne: Ann Van den Broek elle-même. *Hurry Up Please,... It's Time*, également accompagné au piano, montre un schéma gestuel agité et l'incapacité de se poser. Ensuite, Van den Broek réalise sa première création de groupe chez *Dansgroep Krisztina de Châtel: FF+Rew*. La pièce traite des conséquences physiques d'un choc émotionnel, rendues intensément perceptibles par une répétition de mouvements. Tomber, se relever, avancer... Tomber, se relever, avancer... Le titre est une allusion aux boutons d'avance et de retour rapides d'un enregistreur à cassettes.



Portrait d'Ann Van den Broek, extrait du documentaire «The Lady in Black» de Lisa Boerstra, 2015

photo S. Knijff.

Tomber, se relever et avancer: voilà un mouvement que Van den Broek a souvent connu dans la vie. Son langage gestuel est difficile à comprendre si l'on ne connaît pas son histoire personnelle. La chorégraphe a grandi dans une famille qui n'a pas été épargnée par la vie. Son œuvre a surtout été influencée par son frère Thomas, qui a souffert de psychoses durant dix longues années. «Les psychoses de mon frère, et pour finir sa mort, ont été déterminantes pour mon travail, car mes pièces parlent toujours de la manière dont le monde extérieur réagit face aux personnes qui ne suivent pas la voie normale», explique Ann Van den Broek dans *The Lady in Black* (2015), un documentaire signé Lisa Boerstra. *The Lady in Black* révèle l'interconnexion entre la vie de Van den Broek et ses chorégraphies. Le film montre une chorégraphe entièrement vouée à son art, qui pousse le corps de ses danseurs à l'extrême. L'un de ces danseurs la compare à un pitbull: elle ne lâche pas avant d'avoir obtenu ce qu'elle veut. Et ce qu'elle veut, c'est montrer un homme de chair et d'os dans tout ce qu'il a de vulnérable. La technique chorégraphique elle-même est secondaire.

La femme face à l'homme

Une grande partie de l'œuvre de Van den Broek offre une scène aux femmes. Dans *Quartet with One* (2002), elle partage le plancher avec d'autres danseuses et ensemble elles décortiquent le thème de la distance physique et mentale. L'année suivante, Van den Broek fait un pas de deux avec la danseuse Einat Tuchman dans *Rest Room*, une pièce qui traite des masques que nous mettons dans des circonstances sociales pour atteindre notre but. Mais il faudra attendre *Co(te)lette* (2008) pour voir réellement s'exprimer l'être femme. Flirtant avec les jeux de mots, *Co(te)lette* est un clin d'œil à la fois à



Ann Van den Broek - wArD / waRD

The Red Piece, 2013

photo M. Vanden Abeele.

l'écrivaine française et à la pièce de viande. Cette production est un portrait interpellant et inquiétant de la sexualité, des pulsions et de l'appétit charnel de la femme. Cette création a été couronnée en 2008 d'un «Cygne», un prix de danse décerné à la production chorégraphique la plus impressionnante par VSCD, l'association néerlandaise des directions de salles de spectacle et de concert. *The Co(te)lette Film* a également été primé dans plusieurs festivals cinématographiques internationaux. Toujours en 2008, Van den Broek crée une pièce autobiographique, *I Solo Ment*, où un homme souffrant d'isolement psychique se retrouve face à une femme qui s'efforce d'établir le contact avec lui. Ce ballet, la chorégraphe le dédie à son frère autiste Thomas, qu'elle a tenté en vain d'aider pendant ses psychoses. En 2009, elle passe de *I Solo Ment* à *We Solo Men*, un ballet qui aborde de façon plus distante l'impuissance frustrante à établir une communication sincère.

Répétition

Le décor d'Ann Van den Broek est toujours modeste. Ce sont surtout les séquences gestuelles qui déterminent l'atmosphère et qui donnent à penser qu'elles se déroulent dans un environnement concret. Son style typique est fait de répétitions, qui ralentissent et accélèrent. La répétition permet d'explorer et d'affiner les émotions. Dans sa création *Ohm* (2010), la répétition est un thème en soi, une forme de résistance face à l'éphémère.

Van den Broek est sans conteste une chorégraphe active. Alors qu'elle n'a plus dansé dans ses ballets depuis dix ans, elle remonte sur scène dans *Ohm* (2010) et *The Red Piece* (2013). Dans *Ohm*, elle marque le rythme en tapant des pieds sur une plaque métallique. Dans *The Red Piece*, ce sont ses talons qui impriment le tempo. *The Red Piece* parle de passion, du sang qui se met à accélérer et suit le rythme d'un cœur qui bat: passionné, contrôlé et structuré. Dans *The Lady in Black*, elle passe du rouge au noir. Dans *The Black Piece* (2014), c'est le rythme lui-même qui donne le ton: il monte, descend et s'interrompt. C'est un mélange de théâtre, de cinéma et de danse, de créations de groupe et d'intrigants solos. Récemment, Van den Broek a été primée pour *The Black Piece* en remportant le «Cygne» de la production chorégraphique la plus impressionnante de 2015, ainsi qu'un «Dioraphte», un prix très important dans le monde de la danse néerlandaise.

En 2015, cela faisait quinze ans qu'Anne Van den Broek avait créé sa première chorégraphie et fondé sa propre troupe. Pour marquer cet anniversaire, elle a proposé pour la saison 2015-2016 un programme festif avec une reprise de ses créations à succès. Sa dernière création, *Pushing the Wheel* (2015), dans laquelle un volet rétrospectif est relié à une vision d'avenir, a également vu le jour à la faveur de cet anniversaire. Si cet article vous a donné envie de découvrir l'œuvre d'Ann Van den Broek, la saison 2015-2016 en est l'occasion toute trouvée.

Liza Noteris

Critique.

liza.noteris@gmail.com

Traduit du néerlandais par Caroline Coppens.